

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PHILIPPS Susan A., 2012, *Operation Fly Trap. L.A. Gangs, Drugs, and the Law*. Chicago, The University of Chicago Press, 192 p., bibliogr., index (Javiera Araya-Moreno)

L'ouvrage de Susan Phillips est le résultat d'une enquête sur une autre enquête, celle menée par la police pour appréhender les membres d'un gang de trafic de drogue à Los Angeles, aux États-Unis. Les deux ans de travail d'investigation policière ont inclus le recrutement d'informateurs à l'intérieur de la bande, des arrestations stratégiques, de la surveillance des rues, l'inspection des poubelles et l'écoute de conversations téléphoniques. Par le biais d'entrevues avec les protagonistes de l'opération, tant des membres de la police que des personnes arrêtées, ainsi que de la consultation de la documentation légale du cas, Phillips reconstruit l'enquête qui a conduit à l'arrestation d'environ trente personnes en 2003. Nommée «Fly Trap» en raison du nom de Tina Fly, considérée comme une membre clé du gang, l'opération a été louée pour la précision et la coordination du travail conjoint du FBI et du LAPD (Los Angeles Police Department) qui ont réussi à démanteler un important réseau de distribution de drogues à Los Angeles.

Deux pistes d'analyse, en apparence dissemblables, sont suivies par l'auteure. D'une part, Phillips établit des liens entre l'investigation policière et les conditions d'exclusion et de marginalité du quartier afro-américain dans lequel opère le gang. On peut alors lire «Fly Trap» comme un exemple de la manière dont la «guerre contre les drogues» (*war on drugs*) fonctionne: comme l'un des maillons dans la chaîne qui criminalise et emprisonne la population afro-américaine aux États-Unis. D'autre part, elle reconstitue l'investigation policière et les logiques de la poursuite criminelle afin de dévoiler le décalage qui existe entre la manière dont un gang fonctionne et la manière dont la police et la loi supposent qu'elle fonctionne. On lit alors «Fly Trap» comme un travail de traitement des faits, de la part de la police et des procureurs, afin de les faire entrer dans les catégories juridiques définies par les lois punissant le trafic de stupéfiants. Ultimement, les forces policières tentent de faire correspondre ces faits à une image de la criminalité qui s'éloigne pourtant de la réalité.

À partir du cas de l'Opération Fly Trap, on découvre que l'incarcération des membres d'un gang n'a pas comme effet la diminution de la criminalité ou de la consommation des drogues. Ce type d'opérations, affirme Phillips, a des conséquences beaucoup plus complexes et plus profondes sur les communautés dans lesquelles elles ont lieu. L'espionnage et le recrutement d'informateurs par la police aident peut-être à recueillir des preuves pour produire des accusations criminelles, mais introduisent certainement des logiques de suspicion, de méfiance et de délation qui contribuent à la destruction des liens interpersonnels dans la communauté. En traduisant les relations familiales, amicales et du quartier par le terme juridique de «conspiration», le droit et la police rendent ces relations susceptibles d'être punies; elles deviennent un risque pour les personnes qui les entreprennent. Pourtant, comme le démontre Phillips, les relations familiales et criminelles fonctionnent de manière imbriquée; elles ne s'opposent pas les unes aux autres. Que la plupart des personnes arrêtées exerçaient des activités criminelles dans le but de nourrir leurs familles n'est pas seulement ignoré par la procédure policière et judiciaire, mais devient de l'information servant à les punir. Paradoxalement, la persécution policière affaiblit les mêmes

ressources qui contribuent à l'atténuation des conditions de marginalité dans lesquelles vivent les membres de la bande et leurs familles.

Si l'ouvrage *Operation Fly Trap...* confirme l'importance d'explorer le décalage entre les perceptions de la police et des procureurs, d'un côté, et les pratiques des communautés, de l'autre, il vise principalement à humaniser et à rendre compte des trajectoires de vie complexes des personnes arrêtées à la suite de l'enquête du FBI et le LAPD. L'ouvrage de Phillips montre toutefois une caractéristique de l'enquête policière sur laquelle l'auteure ne met peut-être pas assez l'accent: non seulement elle contribue à la marginalisation de la communauté, mais elle semble n'avoir d'autre objectif que l'emprisonnement, à tout prix, d'un groupe de personnes relativement organisées dont le trafic de drogues n'était que l'une des activités qu'elles partageaient.

Ainsi, l'ouvrage confirme en fin de compte qu'enquêter les pratiques policières offre un angle unique pour comprendre la façon dont les communautés sont marginalisées et criminalisées, un angle parfois plus riche que celui consistant à enquêter sur les personnes criminalisées elles-mêmes.

Javiera Araya-Moreno
Département de sociologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada